

a.a. 2014/15

FRANCESE (prima lingua)

Tradurre in italiano il seguente brano:

Le train filait, à toute vapeur, dans les ténèbres.

Je me trouvais seul, en face d'un vieux monsieur qui regardait par la portière. On sentait fortement le phénol dans ce wagon du Paris-Lyon-Méditerranée, venu sans doute de Marseille.

C'était par une nuit sans lune, sans air, brûlante. On ne voyait point d'étoiles, et le souffle du train lancé nous jetait quelque chose de chaud, de mou, d'accablant, d'irrespirable.

Partis de Paris depuis trois heures, nous allions vers le centre de la France sans rien voir des pays traversés.

Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout.

Nous vîmes cela pendant une seconde : c'était, nous sembla-t-il, deux misérables en haillons, rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous, et autour d'eux, comme un décor de drame, les arbres verts, d'un vert clair et luisant, les troncs frappés par le vif reflet de la flamme, le feuillage traversé, pénétré, mouillé par la lumière qui coulait dedans.

Puis tout redevint noir de nouveau.

Certes, ce fut une vision fort étrange ! Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs ? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante ?

Mon voisin tira sa montre et me dit : « Il est juste minuit, Monsieur, nous venons de voir une singulière chose. »

J'en convins et nous commençâmes à causer, à chercher ce que pouvaient être ces personnages : des malfaiteurs qui brûlaient des preuves ou des sorciers qui préparaient un philtre ? On n'allume pas un feu pareil, à minuit, en plein été, dans une forêt, pour cuire la soupe ? Que faisaient-ils donc ? Nous ne pûmes rien imaginer de vraisemblable.

Et mon voisin se mit à parler... C'était un vieil homme, dont je ne parvins point à déterminer la profession. Un original assurément, fort instruit, et qui semblait peut-être un peu détraqué.

Mais sait-on quels sont les sages et quels sont les fous, dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise et la folie s'appeler génie ?

[...]

[G. DE MAUPASSANT, « La Peur », *Le Figaro*, 25 juillet 1884].

Prova di accesso al Corso di Laurea Magistrale in Lingue e Letterature moderne
europee e americane
a.a. 2014/15

INGLESE (prima lingua)

Tradurre in italiano il seguente brano:

The last thing he said to her was on a Sunday morning. It was wet outside and he could smell the rain on the grass from the open window. A car passed by in the street and he heard the whisper of tyres in the rain. He wiped his glasses and stood looking out at their back garden. She said, 'Sit down and eat your breakfast. Why do you have to pace up and down all the time? You make me agitated'. And he sat down still looking out of the window. The garden looked empty, disappointed in itself, like somebody turning up at a party empty-handed. The bushes were bare. He said, 'Why is there no colour in our garden?' She said, 'It's the wrong time of year for colour.' He said, 'Do you think we plant things at the right time of year?'

She gave a little indignant noise. Uh. She prided herself on her garden; he knew that. Only he wasn't one hundred per cent sure she knew her onions. 'I read somewhere you can have colour all year round,' he muttered.

She was reading her newspaper and eating her boiled egg. She was a noisy eater and some of the egg yolk was actually on her chin. She said irritably, 'Hold on, I'm reading this, give me a minute's peace at my breakfast.' I'll give her all the peace she needs. Quite deliberately then, with no irony as far as he was concerned, he said it. A very plain sentence. No emotion in his voice. 'I'll shut up, then.'

And she looked up at him for a second, sharply, and when she couldn't quite read his expression she looked back down at the paper.

You notice things. You're not sure when you start. It's only when you've noticed-noticed that you know you've noticed. Maybe between the first time when you're starting to think, Is this what I think it is? and the second time when you think, Yes, between those two times, there's a silence. A pause. Like snow sitting on a wall, the way snow does for ages looking fairly contented and thick before it falls off. It was that way with us.

He didn't think about how he'd loved her once or thought he'd loved her because it seemed now as if his life was lived by some other man and that she was some other woman. They didn't even look like themselves when he looked at old photographs. It wasn't that they had aged. It was that love had fallen off their faces. When he thought of love, he thought of it with some distaste now. It was like a small wounded animal that couldn't run, that hid in a corner, quaking and shaking.

(JACKIE KAY, *The Silence*)

*Prova di accesso al Corso di Laurea Magistrale in Lingue e Letterature moderne
europee e americane
a.a. 2014/15*

SPAGNOLO (prima lingua)

Tradurre in italiano il seguente brano:

Como siempre he sido muy pedante y muy elitista (o como no se puede leer todo), nunca me animé a leer a Stephen King, quizá el novelista vivo más popular del mundo; pero, después de devorar la entrevista que semanas atrás le hizo [...] Miguel Mora, pienso corregir ese error. Leyéndola, recordé el titular que un periódico gratuito colombiano publicó al día siguiente de la elección del papa Bergoglio: “Argentino, pero modesto”. A diferencia de la mayoría de los escritores, que apenas publicamos nuestro primer relato tendemos a sentir que entre Cervantes y nosotros se abre un vacío dramático en la literatura universal, King se considera un escritor de segunda. Sorprendido por su humildad, Mora le pregunta por qué se quita importancia; la respuesta de King es contundente: “Lo contrario de eso sería llamarme El Grande, que sería lo mismo que llamarme El Gran Gilipollas. No quiero ser eso. Quiero ser tratado como una persona normal”. Muchas de las respuestas de King están llenas del mismo buen sentido (“La popularidad no siempre significa que algo sea malo”) y en conjunto delatan a un escritor de verdad, que es aquel a quien lo que le importa es escribir, no posar de escritor. De hecho, quizá lo único sospechoso de King, o del King de la entrevista, es su considerable brillantez: mi impresión es que, por regla general, en las entrevistas los grandes escritores suelen parecer un poco grises, porque un escritor de verdad, a menos que sea Oscar Wilde, es quien pone su genio en sus libros y sólo su talento en su vida, lo que explica que su vida siempre esté por debajo de sus libros y que él mismo sea a menudo, en persona, un poco decepcionante. Aunque quizá digo lo que digo porque aún no he leído ningún libro de King.

• Javier Cercas, «Vidas hipotéticas»

*Prova di accesso al Corso di Laurea magistrale in Lingue e Letterature moderne
europee e americane*

a.a. 2014/15

TEDESCO (prima lingua)

Tradurre in italiano il seguente brano:

Wenn ein Kind lesen gelernt hat und gerne liest, entdeckt und erobert es eine zweite Welt, das Reich der Buchstaben. Das Land des Lesens ist ein geheimnisvoller, unendlicher Erdteil. Aus Druckerschwärze entstehen Dinge, Menschen, Geister und Götter, die man sonst nicht sehen könnte. Wer noch nicht lesen kann, sieht nur, was greifbar vor seiner Nase liegt oder steht: den Vater, die Türklingel, den Laternenzünder, das Fahrrad, den Blumenstrauß, und, vom Fenster aus, vielleicht den Kirchturm. Wer lesen kann, sitzt über einem Buch und erblickt mit einem Male den Kilimandscharo oder Karl den Großen oder Huckleberry Finn im Gebüsch oder Zeus als Stier, und auf seinem Rücken reitet die schöne Europa. Wer lesen kann, hat ein zweites Paar Augen, und er muss nur aufpassen, dass er sich dabei das erste Paar nicht verdirbt.

[...] Ich las und las und las. [...] Ich las Bücher und Hefte, Plakate, Firmenschilder, Namensschilder, Prospekte, Gebrauchsanweisungen und Grabinschriften, Speisekarten, Mamas Kochbuch, Ansichtskartengrüße...

[...] Ich las was ich verstand und was ich nicht verstand. «Das ist nicht für dich», sagte meine Mutter, «das verstehst du nicht!». Ich las es trotzdem. Und ich dachte: «Verstehen denn die Erwachsenen alles, was sie lesen?» Heute bin ich selber erwachsen und kann die Frage sachverständig beantworten: auch die Erwachsenen verstehen nicht alles. [...]

(Erich Kästner, *Als ich ein kleiner Junge war*)

a.a. 2014/15

FRANCESE (seconda lingua)

Riassumere in italiano il seguente brano:

Tout le monde a fait un jour ou l'autre l'éloge des sans-frontières. Idée généreuse qui s'est répandue en France puis en Europe après la révolte de mai 1968. Des slogans fleurirent du genre « Il est interdit d'interdire », ou « Tout est possible, l'imagination au pouvoir ». Du coup l'idée d'abolir les frontières entre les peuples était devenue une utopie que la publicité va récupérer très vite. Une agence de voyage prit le nom de « Sans frontières » ainsi que des associations humanitaires comme « Médecins sans frontières » etc.

L'image d'une planète ouverte est séduisante. Mais quand une maison n'a plus de porte, y entre aussi bien le bon que la brute, le propre que le sale, le voleur que le saint. D'où la notion précise des frontières.

Le philosophe français Régis Debray vient de publier un « manifeste » où il fait « l'Éloge des frontières » (Gallimard). À première vue, on est surpris. Comment est-ce possible que cet esprit intelligent, engagé et humain se mette à défendre les limites et les portes ? Après la lecture de ce texte, on comprend mieux son intention. L'idée forte de ce livre se tient en quelques lignes : « La frontière comme vaccin contre l'épidémie des murs, remède à l'indifférence et sauvegarde du vivant ».

Et l'on pense à ces conflits qui durent depuis si longtemps et dont l'objectif est un simple tracé de frontières. Il en est ainsi du conflit interminable et de plus en plus inextricable, celui entre Israël et Palestine. S'il y avait des frontières, cela voudrait dire qu'il y a un État, un pays reconnu dans ses limites. Or le problème récurrent dans ce conflit c'est qu'Israël ne veut pas que les Palestiniens aient des frontières, autrement dit un État. Régis Debray cite le militant israélien de « La Paix maintenant » Uri Avnery : « Quel est le cœur de la paix ? Une frontière. Quand deux peuples voisins font la paix, ils fixent avant toute autre chose la frontière entre eux ». Il rappelle en même temps, une autre façon de voir le problème, celle de Golda Meir qui disait « Les frontières sont là où se trouvent les juifs, pas là où il y a une ligne sur la carte ».

Quand il n'y a pas de frontières, on dresse des murs. Israël l'a fait. Un mur n'est pas une frontière, c'est une barrière, un refus, une exclusion. Dans le mur, il n'y a ni portes ni fenêtres. Il y a du béton et de la haine. Il y a aussi la peur et l'ignorance.

Il est intéressant de lire ce manifeste à contre-courant au moment où, grâce aux nouvelles technologies de l'information, nous avons l'illusion d'être partout, nous sommes connectés avec la planète entière, nous savons en temps réel ce qui se passe entre la Corée du Nord et celle du Sud, ce qui fait que Haïti est maudite par Dieu et les hommes, que l'ami lointain est heureux ou malade etc... Être connecté ne veut pas dire que les frontières ont été abolies; ni qu'il existe une connivence entre les gens. Tout cela c'est du niveau du gadget. Cela fait plaisir d'entrer en contact avec un ami dont on a perdu les traces, mais au fond, entre lui et nous, il y a des limites. [...]

T. BEN JELLOUN, « Vive les frontières ! », Compte rendu de : R. DEBRAY, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010 ©Tahar Ben Jelloun 12.10.2010

INGLESE (seconda lingua)

Riassumere in italiano il seguente brano:

Someone has written to ask me to contribute to an anthology of stories for children. I reply that I don't write children's stories; and he writes back that at a recent congress/bookfair/seminar a certain novelist said every writer ought to write at least one story for children. I think of sending a postcard saying I don't accept that I "ought" to write anything. And then last night I woke up — or rather was awakened without knowing what had roused me.

A voice in the echo-chamber of the subconscious?

A sound.

A creaking of the kind made by the weight carried by one foot after another along a wooden floor. I listened. I felt the apertures of my ears distend with concentration. Again: the creaking. I was waiting for it; waiting to hear if it indicated that feet were moving from room to room, coming up the passage — to my door. I have no burglar bars, no gun under the pillow, but I have the same fears as people who do take these precautions, and my windowpanes are thin as rime, could shatter like a wineglass. [...]

I was staring at the door, making it out in my mind rather than seeing it, in the dark. I lay quite still — a victim already — the arrhythmia of my heart was fleeing, knocking this way and that against its body-cage. How finely tuned the senses are, just out of rest, sleep! I could never listen intently as that in the distractions of the day, I was reading every faintest sound, identifying and classifying its possible threat. But I learned that I was to be neither threatened nor spared. There was no human weight pressing on the boards, the creaking was a buckling, an epicenter of stress. I was in it. The house that surrounds me while I sleep is built on undermined ground; far beneath my bed, the floor, the house's foundations, the stopes¹ and passages of gold mines have hollowed the rock, and when some face² trembles, detaches and falls, three thousand feet below, the whole house shifts slightly, bringing uneasy strain to the balance and counterbalance of brick, cement, wood and glass that hold it as a structure around me. The misbeats of my heart tailed off like the last muffled flourishes on one of the wooden xylophones made by the Chopi and Tsonga⁴ migrant miners who might have been down there, under me in the earth at that moment. The stope where the fall was could have been disused, dripping water from its ruptured veins; or men might now be interred there in the most profound of tombs. I couldn't find a position in which my mind would let go of my body — release me to sleep again. So I began to tell myself a story, a bedtime story.

(Nadine Gordimer, *Once upon a Time*)

¹ stopes: excavations

² face: surface

³ muffled flourishes: soft notes

⁴ Chopi and Tsonga: two peoples from Mozambique, northeast of South Africa

Prova di accesso al Corso di Laurea magistrale in Lingue e Letterature moderne
europee e americane

a.a. 2014/15

SPAGNOLO (seconda lingua)

Riassumere in italiano il seguente brano:

La epístola literaria, uno de los géneros favoritos del humanismo, aparece con gran fuerza en la obra de autores de finales de los años veinte y en los treinta. Su frecuencia se multiplica a lo largo de los años cuarenta, cuando aparecen en abanico una amplia serie de variantes genéricas de la carta de la antigüedad. Una de las de mayor resonancia es la epístola mensajera, donde se dan noticias de la actualidad o se habla de personajes reales, o bien simplemente inventados al amparo del realismo del género. Ese será el sustrato en el que brotará el *Lazarillo de Tormes*, una estupenda narración en la línea de un humanismo ya asentado y nutrido de referencias clásicas y romances, que se nos brinda bajo la forma de una epístola mensajera y aparentemente verídica. Constituye la genial confluencia de buena parte de la literatura de tiempos del Emperador y de la literatura humanística que desde finales de los años veinte iba inundando la Península. Esta narración, que nos habla de lo que le sucede a un pregonero toledano en apariencia real, y con una andadura estilística cuasi oral, resulta también un prodigio de jugueteo literario, de despliegue de resonancias irónicas y de maestría en el diseño de un trazado ágil y sugerente donde el romance castellano alcanza una envidiable madurez. [...] A poco que leyera, el lector avezado comenzaría a percatarse de que aquello que tenía entre las manos no podía ser obra de Lázaro González Pérez, así solo fuera porque la voz narrativa se desdobra en una afinada ironía y presenta a nuestro pregonero en una situación más que discutible. Toda la epístola pasa a ser una *excusatio*, aunque ahora sí explícitamente reclamada, pero que se transforma, tal como reza el refrán clásico, en *inculpatio* manifiesta. No nos creemos lo que nos dice Lázaro sobre su pujante situación en Toledo y es imposible que haya sido el autor de semejantes afirmaciones afiladas e irónicas; se trata, pues, de una obra de ficción. Tal era el camino que recorría el lector de la época, y de ahí pasaba a buscarle autor a una novelita tan estupenda y donosa. Varios de ellos se postulan ya en esos mismos años, y algunos más ha traído, con menor acierto, la historiografía moderna.

Jorge García López, «El nacimiento de la ficción: *Lazarillo de Tormes*»

Prova di accesso al Corso di Laurea magistrale in Lingue e Letterature moderne
europee e americane

a.a. 2014/15

TEDESCO (seconda lingua)

Riassumere in italiano il seguente brano:

Während seines Pariser Aufenthalts ging der Dichter Rilke täglich in Begleitung einer schönen und jungen Französin an einer alten Bettlerin vorbei. Die schöne Pariserin versäumte niemals, die Bettlerin mit einer Gabe zu bedenken. Die arme Frau saß aber stumm und unbeweglich: Sie sah zu keinem Geber auf, sie bat um keine Gabe, sie dankte für keine Gabe.

Rilke spendete nichts. Keinen Sou.

Die junge Französin, die die Empfindsamkeit des Dichters sehr gut kannte, wunderte sich darüber. Schließlich sprach sie davon, wenn auch mit äußerst vorsichtigen Worten.

«Man müßte ihrem Herzen schenken, nicht ihrer Hand», erwiderte ihr Rilke.

Am nächsten Tag kam der Dichter seiner Freundin mit einer kaum erblühten weißen Rose entgegen. Diesmal schenkte er aber die zarte Blume nicht der jungen Pariserin, wie er es gewöhnlich tat.

Als die beiden bei der alten Bettlerin angelangt waren, blieb der Dichter stehen und legte die weiße Rose in die aufgetane Hand der reglosen Frau.

Da geschah, was noch niemals geschehen war: die Bettlerin sah zu dem Geber empor, stand nach einer Weile auf, griff nach der Hand des fremden Mannes, drückte sie fest an ihr Herz und ging mit der Rose von dannen¹.

Am nächsten Tag saß die alte Frau nicht auf ihrem gewohnten Platz.

«Wovon wird die Arme leben, da niemand Geld in ihre Hand legt?» konnte Rilkes Freundin die Frage nicht unterdrücken.

«Von der Rose,» antwortete der Dichter.

(Hans Franck, *Das Herzgeschenk*)

¹ von dannen: (veraltet, gehoben) weg, fort.

انسل خيط رفيع من الدخان من تحت باب البيت، محدثاً رائحة مألوفة ما لبثت أن انتشرت في أرجاء المكان ووصلت إلى غرفة الجلوس الصغيرة حيث كان مستلقياً أمام التلفزيون. بدأ يهرول في المنزل باحثاً عن مصدر الرائحة. تفقد جميع الغرف فلم يجد شيئاً.

FRANCESE – QUESTIONARIO

La parola “barca” è composta di	
due morfemi	<input type="checkbox"/>
due fonemi e un morfema	<input type="checkbox"/>
due allomorfi	<input type="checkbox"/>

Il verbo “ritornare” è	
incoativo	<input type="checkbox"/>
intransitivo	<input type="checkbox"/>
transitivo	<input type="checkbox"/>

La scrittura epigrafica	
veniva utilizzata in epoca medievale nel bacino del Mediterraneo	<input type="checkbox"/>
era appannaggio esclusivo delle popolazioni germaniche	<input type="checkbox"/>
era ed è tuttora utilizzata per incisioni su materiale duro, solitamente con finalità pubbliche	<input type="checkbox"/>

L’inglese è una lingua	
agglutinante	<input type="checkbox"/>
flessiva	<input type="checkbox"/>
analitica	<input type="checkbox"/>

L’edizione diplomatica di un testo	
è la sua riproduzione a stampa, compresi eventuali errori e abbreviazioni	<input type="checkbox"/>
è una edizione critica	<input type="checkbox"/>
si avvale di più manoscritti di un testo	<input type="checkbox"/>

In quale paese è ambientato il celebre racconto di Chateaubriand <i>Atala</i> ?	
Francia	<input type="checkbox"/>
America	<input type="checkbox"/>
India	<input type="checkbox"/>

A quale corrente letteraria appartiene José-Maria de Heredia?	
• Illuminismo	<input type="checkbox"/>
Romanticismo	<input type="checkbox"/>
Parnasse	<input type="checkbox"/>

Chi è l’autore delle <i>Mémoires d’outre-tombe</i> ?	
Vigny	<input type="checkbox"/>
Chateaubriand	<input type="checkbox"/>
Rousseau	<input type="checkbox"/>

Quale di queste opere fa parte del ciclo narrativo de <i>La Comédie humaine</i> ?	
<i>La Cousine Bette</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Du côté de chez Swann</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Les Liaisons dangereuses</i>	<input type="checkbox"/>

Chi ha scritto <i>Le Mythe de Sisyphe</i> ?	
Sartre	<input type="checkbox"/>
Camus	<input type="checkbox"/>
Ionesco	<input type="checkbox"/>

INGLESE – QUESTIONARIO

La parola “barca” è composta di	
due morfemi	1A
due fonemi e un morfema	1B
due allomorfi	1C

Il verbo “ritornare” è	
-incoativo	2A
intransitivo	2B
transitivo	2C

La scrittura epigrafica	
veniva utilizzata in epoca medievale nel bacino del Mediterraneo	3A
era appannaggio esclusivo delle popolazioni germaniche	3B
era ed è tuttora utilizzata per incisioni su materiale duro, solitamente con finalità pubbliche	3C

L'inglese è una lingua	
agglutinante	4A
flessiva	4B
analitica	4C

L'edizione diplomatica di un testo	
è la sua riproduzione a stampa, compresi eventuali errori e abbreviazioni	5A
è una edizione critica	5B
si avvale di più manoscritti di un testo	5C

L'origine del romanzo gotico si situa	
nel XVII secolo	6A
nel XX secolo	6B
nel XVIII secolo	6C

<i>The Waste Land</i> di T.S. Eliot, prima della pubblicazione, fu rivisto da	
Ezra Pound	7A
James Joyce	7B
Samuel Richardson	7C

L'autore di <i>Tristram Shandy</i> è	
Henry Fielding	8A
Laurence Sterne	8B
Oscar Wilde	8C

<i>Brave New World</i> di A. Huxley è considerato	
una dramma postmoderno	9A
un romanzo antiutopico	9B
un <i>long poem</i> pastorale	9C

Gli <i>University Wits</i> erano	
un gruppo di drammaturghi elisabettiani	10A
un gruppo di poeti romantici	10B
un gruppo di narratori modernisti	10C

SPAGNOLO – QUESTIONARIO

La parola “barca” è composta di
due morfemi
due fonemi e un morfema
due allomorfi

Il verbo “ritornare” è
incoativo
intransitivo
transitivo

La scrittura epigrafica
veniva utilizzata in epoca medievale nel bacino del Mediterraneo
era appannaggio esclusivo delle popolazioni germaniche
era ed è tuttora utilizzata per incisioni su materiale duro, solitamente con finalità pubbliche

L’inglese è una lingua
agglutinante
flessiva
analitica

L’edizione diplomatica di un testo
è la sua riproduzione a stampa, compresi eventuali errori e abbreviazioni
è una edizione critica
si avvale di più manoscritti di un testo

In quale fra le seguenti opere Espronceda riprende il mito di Don Giovanni?
El burlador de Sevilla
Don Juan Tenorio
El estudiante de Salamanca


Il Barocco letterario si svolge in Spagna
durante il Settecento
tra la fine del Quattrocento e gli inizi del Cinquecento
tra la fine del Cinquecento e gli inizi del Seicento


La «Generación del 27» viene così denominata
perché la maggior parte degli autori sono nati nel 1927
per la ricorrenza della scomparsa di Góngora
per la ricorrenza della II Repubblica in Spagna


Grazie a quale fra i seguenti autori la poesia spagnola conobbe una rivoluzione?
Francisco de Quevedo
Miguel de Cervantes
Garcilaso de la Vega

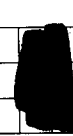
Nell’*Arte nuevo de hacer comedias* Lope de Vega propone
il rispetto delle regole neoaristoteliche
una riforma del teatro comico
una nuova formula drammatica


TEDESCO – QUESTIONARIO


La parola “barca” è composta di	
due morfemi	
due fonemi e un morfema	
due allomorfi	


Il verbo “ritornare” è	
incoativo	
intransitivo	
transitivo	


La scrittura epigrafica	
veniva utilizzata in epoca medievale nel bacino del Mediterraneo	
era appannaggio esclusivo delle popolazioni germaniche	
era ed è tuttora utilizzata per incisioni su materiale duro, solitamente con finalità pubbliche	


L’inglese è una lingua	
agglutinante	
flessiva	
analitica	


L’edizione diplomatica di un testo	
è la sua riproduzione a stampa, compresi eventuali errori e abbreviazioni	
è una edizione critica	
si avvale di più manoscritti di un testo	

Ingeborg Bachmann è una scrittrice	
tedesca	
austriaca	
svizzera	

Hermann Bahr fu contemporaneo di	
Karl Kraus	
Günter Grass	
Novalis	

Hermann Hesse scrisse	
<i>I dolori del giovane Werther</i>	
<i>Il gioco delle perle di vetro</i>	
<i>Morte a Venezia</i>	

Il romanzo <i>Die Wahlverwandtschaften</i> è un’opera di	
Johann W. Goethe	
Hermann Hesse	
Günter Grass	

A quale tendenza culturale si può far risalire l’opera poetica e filosofica di Novalis?	
Espressionismo	
Classicismo	
Romanticismo	